

Table ronde du 4 octobre 2013 – FIG de Saint-Dié-des-Vosges

Par Laurent Carroué (IGEN) et Sébastien Colin (maître de conférences à l'Inalco)

Penser la Chine et sa puissance

Le point sur...

Penser une puissance chinoise

Nos catégories de pensée sont-elles efficaces pour penser la situation ? Les natures et les bases d'une domination chinoise sont très différentes de ce que qu'entend l'Occident. Peut-il y avoir une mondialisation chinoise? Y a-t-il un universel chinois, un rapport à la démocratie, à la nation, à l'État? La Chine est-elle une nouvelle menace? Ce sont ces questions qu'il importe de poser pour penser une puissance chinoise.

Les repères de la puissance chinoise

La montée de la Chine s'estime avec des repères. C'est le géant démographique, la deuxième puissance économique, le premier exportateur mondial, la première puissance industrielle, le premier déposant de brevets (les Chinois ne copient pas et fabriquent autre chose que des tongs), la première puissance bancaire.

En vingt ans, la Chine a capté un tiers de la croissance mondiale, avec un effet d'attraction. On allait en Chine pour délocaliser et ramener en Europe ; désormais on va en Chine pour produire en Chine et vendre en Chine, avec des transferts de technologie et de savoir-faire.

La question énergétique

La croissance chinoise induit un déficit énergétique colossal. Cette question de l'énergie est fondamentale. Les États-Unis y répondent en interne par le gaz de schiste. Le besoin en énergie chinois est, pour le moment, lié au charbon, qui est produit en Chine. Si elle n'avait pas ce charbon, cela aurait un impact énorme sur les hydrocarbures dans le monde.

Le marché des matières premières a été modifié, les prix restent élevés malgré la crise du fait de la demande chinoise, alors qu'on était depuis les années 1950 sur une baisse continue. Nous sommes dans un cycle des coûts différent. En Afrique et en Amérique latine, on voit dès lors un renouveau de l'économie rentière.

La Chine dans une relation d'interdépendance

Actuellement, la Chine dépend absolument des importations des autres, elle est dans des liens d'interdépendance. La croissance repose en interne sur la consommation des ménages (autant que le Royaume-Uni en valeur brute, pas encore au niveau de l'Allemagne). La base de la réussite économique est duale, externe et interne, les impacts de la crise de 2008 ont eu lieu et cela renforce des interrogations des autorités chinoises sur le modèle de croissance.

Les fonds souverains

Les fonds souverains sont essentiellement en Asie du Sud-Est et ce sont eux qui financent l'économie occidentale et qui achètent les clubs de football ou les hôtels de luxe. La Chine est le premier détenteur de la dette étasunienne, c'est elle qui soutient l'Etat fédéral et la consommation des

ménages. Nous sommes dans une logique d'interdépendance : il faut que le dollar tienne (pour que la valeur des actifs ne s'effondre pas), mais il faut aussi que le yuan devienne une monnaie internationale (ouverture récente d'une ZES où il est convertible, un laboratoire).

Les firmes transnationales

Les FTN chinoises sont au même niveau que les japonaises, un quart des actifs chinois sont à l'étranger : cela dessine un processus d'internationalisation très puissant. Cela concerne surtout des entreprises d'Etat (c'est différent au Japon, même si elles ont été très aidées). C'est une faiblesse que le manque de PME chinoises à l'international. Les trois grands groupes pétroliers chinois sont détenus par l'Etat et les autres sont très contrôlés par l'Etat (Huawei par exemple est aux mains d'anciens militaires). Quid de la bourgeoisie ? Elle a été liquidée par les communistes, nous sommes devant un nouveau modèle avec l'émergence d'élites, qui intègre le réseau des diasporas.

Les IDE

Quand on regarde où les Chinois investissent, l'Afrique n'apparaît pas tant que cela. Finalement, où ne sont pas les Chinois ? Ils ont globalement une politique internationale très large. La géographie des IDE est très variable, la variation des IDE est forte selon les secteurs et les régions. On parle beaucoup des hydrocarbures et de la construction ; en réalité, l'investissement est important dans le commerce. L'information statistique, qui plus est, est difficile à trouver, les sources utilisées le plus souvent ne sont pas toujours exactes. La réalité de la présence chinoise à l'extérieur est difficile à saisir.

La Chine et le transport maritime.

Le basculement littoral est essentiel. C'est l'émergence de la flotte marchande et des constructions navales (devant le Japon et la Corée désormais). Saint-Nazaire était détenu par un Norvégien, possédé lui-même par un Coréen qui est en faillite car la Chine met la Corée en difficulté. D'où l'enjeu d'une filière navale européenne un peu cohérente. Shanghai est désormais le premier port mondial.

Le soft power chinois.

Les autorités ont voulu contrer le discours de la menace chinoise ; il faut présenter la Chine comme un acteur positif, utile. Pour la télévision - sur le modèle de CNN ou Al Jazeera - CCTV ou CNC World ont cette fonction

Les instituts Confucius se développent fortement, s'installant comme des *alter ego* des Alliances françaises ou des instituts Goethe. En fait, ils se développent en partenariat avec les collectivités territoriales et avec les universités. Une poignée de pays réunissent les 4 / 5^e de ces instituts qui sont peu présents en Afrique et au Moyen Orient. Le débat se pose quand le partenaire est universitaire et quand l'institut Confucius veut avoir un rôle dans la recherche.

Le *soft power* passe aussi par la langue, la calligraphie, le théâtre... avec la mise en avant de la tradition chinoise.

Les facteurs militaires.

La modernisation militaire s'est accélérée au fur et à mesure que la Chine a eu la possibilité d'investir. Il est très difficile d'avoir les chiffres, c'est le deuxième budget militaire du monde derrière les Etats-Unis.

Mais que va faire la Chine avec son armée ? Va-t-elle chasser les Japonais des îles, va-t-elle envahir

Taiwan ? Cette modernisation militaire passe aussi par des coopérations ; il faut des technologies (moteurs d'avions, porte-avion qui fonctionne...). La Chine est très dépendante aujourd'hui de la Russie, premier fournisseur, qui ne livre pas du matériel de très haute technologie car la Chine ne saurait pas le faire fonctionner. Il y a une avancée progressive qui va demander beaucoup de temps. Clairement, la Chine n'est pas une puissance militaire maritime, mais c'est son objectif. L'objectif est surtout de sécuriser les espaces maritimes proches, avec des structures civiles d'administration qui sont au premier contact. La surveillance maritime chinoise s'étoffe et elle est un élément de modernisation. Il s'agit de contrôler les voies d'approvisionnement maritime, avec cette question du « collier de perles » qui est quand même aussi une création américaine (un expert du Pentagone). Il est souvent présenté comme le développement de bases navales chinoises. C'est exagéré car ce sont des investissements dans des infrastructures maritimes portuaires. Les Etats concernés ne souhaitent pas forcément accueillir des navires militaires chinois et les Etats-Unis contrent les visées chinoises (comme en Birmanie par exemple). La marge de manœuvre de la Chine dans son voisinage immédiat n'est pas si importante (l'Inde par exemple).

Le partenariat Chine-Russie

Il reste des secteurs terrestres en litige, avec le Bhoutan et avec l'Inde. Cela se déroule avec un partenariat important avec la Russie, ce qu'on voit dans le cas syrien. « Des puissances occidentales œuvrent à des changements de régime pour parfaire leurs intérêts » dit la Chine qui estime que les Etats-Unis ont besoin de la guerre pour garder leur puissance. Chine et Russie s'opposent frontalement à ce qu'ils voient comme un néo-interventionnisme. Il existe aussi des complémentarités économiques (pétrole / armement), avec des limites (tarification du gaz par exemple).